



HAL
open science

Prévention contre les violences éducatives ordinaires et les violences sexistes.

Evi Basile-Commaille, Audrey Bonjour

► **To cite this version:**

Evi Basile-Commaille, Audrey Bonjour. Prévention contre les violences éducatives ordinaires et les violences sexistes.. Sextant, 2023, 39, pp.139-165. 10.4000/sextant.871 . hal-04113464v1

HAL Id: hal-04113464

<https://hal.science/hal-04113464v1>

Submitted on 9 Oct 2023 (v1), last revised 11 Oct 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Prévention contre les violences éducatives ordinaires et les violences sexistes

*Analyse sémiopragmatique
des bandes dessinées de l'artiste Fanny Vella,
approches éducommunicationnelle et féministe*

Evi Basile-Comaille et Audrey Bonjour

Introduction

Dans le champ de la prévention, des dispositifs médiatiques et créatifs sont produits afin de lutter contre différents problèmes publics, dont les violences sexistes, et plus récemment les violences éducatives ordinaires (VEO). Force est de constater que ces violences sont liées, en particulier celles s'exerçant dans le cadre intrafamilial, et qu'elles sont l'expression de rapports de pouvoir.

Les violences sexistes ou masculines contre les femmes¹ sont des violences de genre² et s'inscrivent dans un continuum en termes de fréquence et d'expérience³. Elles désignent « l'usage de la force et de la menace comme moyen d'obliger les femmes à se comporter ou à ne pas se comporter de telle ou telle façon. La mort se situe à un extrême et la menace à l'autre. Entre ces deux, on trouve toutes sortes de comportements quotidiens, depuis les coups superficiels jusqu'aux blessures graves en passant par l'agression sexuelle et le viol »⁴. Elles sont constituées en problème public

¹ M. Hernández Orellana et S. Kunert, *Quand l'État parle des violences faites aux femmes*, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 2014, p. 29-32.

² L. Bereni et al., *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2012, p. 83.

³ L. Kelly, « Le continuum de la violence sexuelle », *Cahiers du genre*, 1, juillet 2019, p. 17-36.

⁴ J. Hanmer, « Violence et contrôle social des femmes », *Questions féministes*, 1977, p. 72.

par un travail de politisation féministe, en particulier celles commises au sein de la sphère privée⁵. Les violences conjugales expriment un phénomène social central et d'ampleur : dans le monde, plus d'une femme sur trois a subi des violences physiques et/ou sexuelles, les auteurs étant dans 60 % des cas le partenaire⁶. En France, 6,3 % des femmes et 2,2 % des hommes ont subi des atteintes de la part d'un partenaire ; celles très sévères (violences physiques et/ou psychologiques associées à des violences sexuelles) concernent dix fois plus les femmes⁷ ; entre 102 et 179 féminicides au sein du couple sont commis chaque année (et entre 21 et 31 homicides)⁸. L'évolution sémantique pour qualifier les violences conjugales⁹ transcrit la politisation des multiples formes qu'elles revêtent (physique, sexuelle, psychologique, économique). La désignation intrafamiliale suit cette même logique en incluant les répercussions des violences conjugales sur les enfants¹⁰. Elles désignent également les violences ou négligences lourdes à leur encontre, les carences éducatives et aujourd'hui les VEO, tels des « actes psychologiques (dénigrement, humiliations, insultes, exposition aux violences conjugales, etc.), physiques [...] et sexuels [...], voire d'actes de négligence »¹¹. Ces violences para- et intrafamiliales sont révélatrices des rapports de pouvoir de genre et d'âge au sein de la famille ; elles structurent les relations adultes-enfants, asymétriques, et maintiennent cette hiérarchie et cette domination¹². En outre, les violences « éducatives et ordinaires » « fondent encore trop souvent les principes d'une "bonne éducation" », précise la docteure Catherine Guéguen¹³. La France devient le 56^e État (40 ans après la Suède) à interdire la « fessée » et toutes les VEO (loi du 10 juillet 2019)¹⁴. 85 à 95 % des adultes pratiquent la violence éducative ordinaire, phénomène massif, dans le monde¹⁵. En France, 17,6 % des femmes et 12,9 % des hommes déclarent avoir subi des violences para- ou intrafamiliales avant

⁵ P. Delage, « Introduction », in P. Delage (dir.), *Violences conjugales. Du combat féministe à la cause publique*, Paris, Presses de Sciences Po (« Académique »), 2017, p. 5-18 ; P. Delage, M. Lieber et N. Chetcuti-Osorovitz, « Lutter contre les violences de genre. Des mouvements féministes à leur institutionnalisation », *Cahiers du genre*, 1, juillet 2019, p. 5-16.

⁶ United Nations Statistics Division, *The World's Women 2015, Trends and Statistics*, chapitre 6, « Violence against women », New York, United Nations, 2015, p. 142 et 150.

⁷ E. Brown, A. Debauche et C. Hamel, *Violences et rapports de genre. Enquête sur les violences de genre en France*, Paris, INED, 2021, p. 223-259.

⁸ Ministère de l'Intérieur, *Étude nationale sur les morts violentes au sein du couple*, [Paris], 2020, <https://www.interieur.gouv.fr/sites/minint/files/medias/documents/2021-08/etude-nationale-sur-les-morts-violentes-au-sein-du-couple-chiffres-2020.pdf>.

⁹ N. Fraser, « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès, la revue*, 3, 2001, p. 143 ; M. Jaspard, *Les Violences contre les femmes*, Paris, La Découverte, 2011, p. 7-8 ; P. Delage, « Genre et violence : quels enjeux ? », *Pouvoirs*, 173, 2, juin 2020, p. 39-49.

¹⁰ E. Herman, « "L'impact des violences conjugales sur les enfants". Interprétations plurielles d'une catégorie en formation », in G. Francequin, *Tu me fais peur quand tu cries ! Sortir des violences conjugales*, Toulouse, Érès, 2010, p. 219-232 ; E. Herman, *Féminisme, travail social et politique publique. Lutter contre les violences conjugales*, thèse inédite, Paris, EHESS, 19 juin 2012, p. 35-36.

¹¹ A. Charrault, « La mesure des violences intrafamiliales sur mineur-e-s. Une comparaison des enquêtes nord-américaines et françaises », *Revue des politiques sociales et familiales*, 133, 1, 2019, p. 37-49.

¹² E. Brown, A. Debauche et C. Hamel, *op. cit.*, p. 151-152.

¹³ C. Guéguen, *Pour une enfance heureuse : repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau*, Robert Laffont, 2014. Catherine Guéguen préface par ailleurs le livre de Fanny Vella *Et si on changeait d'angle*.

¹⁴ <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000038746663>.

¹⁵ UNICEF, 2009, Rapport « Progress for Children: A report Card on Child Protection ».

18 ans (psychologiques, physiques, sexuelles). En incluant l'exposition aux « tensions ou climat de violence entre les parents », 22 % des femmes et 18 % des hommes sont concerné·es¹⁶. En 2018, 122 mineur·es ont été victimes d'infanticide¹⁷, dont 80 dans le cadre intrafamilial. Les deux tiers des enfants (filles et garçons) étaient âgés de moins de 5 ans au moment du décès.

Dans une visée de prévention et de sensibilisation, des campagnes de communication persuasive et d'intérêt général sont conduites¹⁸. Elles constituent un instrument d'action publique¹⁹ au sein des plans interministériels de lutte contre les violences faites aux femmes (2005-2019) et aux enfants (2017-2022). À l'instar d'autres problèmes publics, le cadrage des violences fait l'objet de luttes définitionnelles dans les discours institutionnels et médiatiques²⁰. L'État tend notamment à éluder le genre quand les organisations féministes envisagent la dissymétrie des rapports sociaux qui s'y jouent²¹. La question des VEO sera davantage portée par des associations, dont l'une d'entre elles, StopVEO, a diffusé trois campagnes entre 2019 et 2021. Elles viennent contrebalancer l'idée répandue selon laquelle les châtiements corporels se justifieraient dans leurs visées éducatives, ne seraient pas graves, et vont plus loin en associant aussi aux VEO les cris et la menace, par exemple. Qui plus est, le collectif féministe #NousToutes annonçait en mai 2022 le lancement d'un nouveau collectif intitulé *Enfantiste*, dédié à la lutte pour les droits des enfants et contre les violences faites aux enfants, terme explicité ainsi : « L'enfantisme, de l'anglais *childism*, est un outil critique comparable au féminisme, à l'antiracisme, au décolonialisme... qui considère les enfants comme un groupe minoritaire et marginalisé par les adultes. »²²

Parmi les supports de prévention, le travail de la bédéiste contemporaine Fanny Vella a retenu notre attention. Situées dans la quatrième vague féministe, ses planches dessinent un engagement artiste contre plusieurs formes de violences, celles éducatives ordinaires et celles fondées sur le genre, en particulier sexistes et conjugales. Nous cherchons à mieux comprendre comment s'articulent ces violences dans les productions de l'artiste, que celle-ci partage abondamment sur les réseaux sociaux numériques (RSN). Pour y répondre, l'analyse sémiopragmatique est conduite *via* une double approche éducommunicationnelle et féministe.

¹⁶ E. Brown, A. Debauche et C. Hamel, *op. cit.*, p. 149-181.

¹⁷ Observatoire national de la protection de l'enfance, mai 2020, « 14^e rapport au gouvernement et au parlement », <https://www.onpe.gouv.fr/rapport-annuel>.

¹⁸ F. Bernard, « Organiser la communication d'action et d'utilité sociétales. Le paradigme de la communication engageante », *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en communication organisationnelle*, 29, juin 2006, p. 64-83 ; C. Chabrol, D. Courbet et M.-P. Fourquet-Courbet, « Psychologie sociale, traitements et effets des médias », *Questions de communication*, 5, juillet 2004, p. 6.

¹⁹ P. Lascoumes et P. Le Galès, « Introduction : L'action publique saisie par ses instruments », in P. Lascoumes et P. Le Galès (éds), *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Sciences Po (« Académique »), 2005, p. 11-44.

²⁰ C. Gilbert et E. Henry, « La définition des problèmes publics : entre publicité et discrétion », *Revue française de sociologie*, 1, février 2012, p. 42.

²¹ M. Hernández Orellana et S. Kunert, *op. cit.*

²² #NousToutes, « Le gouvernement de la honte », newsletters, 26 mai 2022, <https://mailchimp/noustoutes/mai2022?e=59b6778ae>, consulté le 19 octobre 2022.

L'approche éducommunicationnelle²³ envisage l'interface entre communication et éducation²⁴ impactant l'éducation à l'échelle de l'intervention sociale²⁵, et ce, dans une approche cognitive de la communication²⁶ et comportementale²⁷. Les prescriptions comportementalistes, la performativité des actes de langage, les significations sociales, l'influence de la communication sont des entrées possibles d'analyse de l'éducation, définie comme « une combinaison d'influences volontaires et involontaires (*i.e.* modifier les représentations ou initier/changer des comportements) résultant de situations et d'actions qui n'ont pas toutes la prétention d'éduquer, mais qui ont un but éducatif »²⁸. La focale sur une problématique éducommunicationnelle permet d'analyser ces images tels des supports de communication éducative médiatisée, à l'aide particulièrement de la sémiopragmatique de la communication²⁹ complétée par des travaux en sémiotique de la bande dessinée³⁰, ses aspects sociaux, éducatifs et médiatiques étant d'ailleurs déjà au cœur des premières études³¹. Du reste, la dimension éducative est souvent intrinsèque à bon nombre de bandes dessinées malgré une absence de définition claire de ce que serait une bande dessinée éducative ; en effet, « l'idée d'édifier la jeunesse a été présente dès les premières publications spécialisées », de Tintin à Rahan³².

Ensuite, l'approche féministe développée consiste en la mobilisation de théories féministes, définies comme « un savoir indissociablement lié à un mouvement politique qui problématise [...] le rapport que tout savoir entretient avec une position de pouvoir, qu'il renforce, renverse ou modifie en retour »³³. Nous pensons, avec Maria Puig de la Bellacasa³⁴, que « les conditions de vie sont aussi des conditions

²³ F. Viteri, « Environmental Educommunication: EdTech's Visual Media Trends for Environmental Learning », in B. Takahashi, J. Metag, J. Thaker et S. Evans Comfort, *The Handbook of International Trends in Environmental Communication*, New York, Routledge, 2021, p. 420-434 ; A. Bonjour, « L'allaitement maternel : approche éducommunicationnelle et analyse sémiotique », *ESSACHESS*, 8, 2(16), 2015, p. 165-180.

²⁴ R. Cardoso Dalla Costa, « Réflexions sur l'intégration sociale des NTIC et sur l'éducommunication », *Distances et savoirs*, 9, 2011/2, p. 207-217.

²⁵ I. Soares de Oliveira, « A Educomunicação em diálogo com as tecnologias, na educação básica », *Comunicação & educação*, 20, 2, 2015, p. 7-14.

²⁶ D. Peraya et D. Ott, *La Communication éducative médiatisée. Contribution à l'élaboration d'un cadre théorique*, Rapport de recherche du projet FNRS Progetto Poschiavo Technology tools and form of pedagogical communication, 2001, <http://tecfa.unige.ch/tecfa/research/poschiavo/rapports/theorie.pdf>, consulté le 21 octobre 2022.

²⁷ F. Bernard, *op. cit.* et B. Jalenques-Vigouroux, *Dire l'environnement : le métarécit environnemental en question*, thèse de doctorat, Celsa, Université Paris IV – Sorbonne, 2006.

²⁸ C. Pascual Espuny et A. Bonjour, « Processus organisants et changements de comportement dans une communication élargie aux parties prenantes : l'exemple d'une campagne d'action d'utilité publique et sociale », in S. Parrini Alemanno, *Communication organisationnelle : processus communicants-processus organisants et leurs médiations*, (2016).

²⁹ J.-J. Boutaud, *Sémiotique et communication : du signe au sens*, Paris, L'Harmattan (« Champs visuels »), 1998.

³⁰ J. C. Portela, « Sémiotique de la bande dessinée : regards sur la théorie franco-belge », *Signata*, 7, 2016, p. 391-407.

³¹ E. Maigret et M. Stefanelli (dir.), *La Bande dessinée : une médiaculture*, Paris, Armand Colin (« Médiacultures »), 2012.

³² B. Campion, « Bande dessinée éducative et éducation par la BD. Des pratiques de terrain à une approche intégrée », in E. Dacheux et S. Le Pontois (dir.), *Bande dessinée et solidarités. La BD, un miroir du lien social*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 137-150.

³³ E. Dorlin, *Sexe, genre et sexualités*, Paris, Presses universitaires de France, 2008, p. 7.

³⁴ M. Puig de la Bellacasa, *Politiques féministes et construction des savoirs : « penser nous devons »*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 237.

de vue ». Aussi les violences s'envisagent-elles au prisme du genre³⁵, les définissant *via* le contrôle et l'asymétrie³⁶, et à l'intersection de multiples rapports de pouvoir et d'oppression³⁷ (genré, hétérosexiste, raciste, validiste, classiste et âgiste). Les expériences, idées et savoirs situés³⁸ constituent, comme tout savoir, un pouvoir dont le décentrement éclaire l'analyse des dispositifs créatifs. Ces regards intersectionnels³⁹ participent d'une étude critique « queer/féministe »⁴⁰ des dispositifs, lesquels constituent des « technologies de genre » au sens de Lauretis, c'est-à-dire ayant le pouvoir et agissant sur les significations sociales et ainsi produisant des représentations, considérant que des constructions du genre alternatives sont possibles aux marges du discours hégémonique⁴¹. Le discours scientifique ici n'est donc pas dissocié d'une position politique⁴².

Afin de conduire notre analyse, nous avons constitué deux corpus. Le premier corpus est composé des planches de bande dessinée de Fanny Vella publiées sur Facebook et Instagram, les deux RSN où elle est la plus active⁴³, et de la création de ses comptes à la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes 2021⁴⁴. Elles constituent majoritairement des extraits d'ouvrages édités et partagés par l'autrice sur les RSN. L'analyse sémiopragmatique illustrant dix-sept planches et trois captures d'écran (photo de profil et couverture Facebook de Fanny Vella, ainsi qu'un *post* Instagram regroupant vingt portraits de féminicides, *Derrière les chiffres*) repose sur deux grilles d'analyse : celle de l'expérience sensible (esthésie, esthétique et éthique) et de deux strates de la figurabilité⁴⁵ de la violence (représentations polysémiques et communication multimodale) ; celle de la sémiotique textuelle des féminismes contemporains (réflexivité, mobilisation du corps, exploitation des univers numériques ; dialogue avec l'antiféminisme)⁴⁶. Le second corpus dresse les apparitions

³⁵ L. Bereni *et al.*, *op. cit.*, p. 10 ; M. Coulomb-Gully, « Féminin/masculin : question(s) pour les SIC », *Questions de communication*, 17, juin 2010, p. 169-194 ; C. Delphy, *L'Ennemi principal*, t. 2. *Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2013, p. 42.

³⁶ P. Delage, « Genre et violence... », *op. cit.*

³⁷ Combahee River Collective, « Déclaration du Combahee River Collective », *Les Cahiers du CEDREF*, 14, janvier 2006, p. 53-67 ; K. W. Crenshaw, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, 2, 39, 2005, p. 51-82.

³⁸ B. Hooks, *De la marge au centre : théorie féministe*, [1984], traduit par Noomie B. Grūsig, Paris, Cambourakis, 2017.

³⁹ J. Brun (dir.), *De l'exclusion à la solidarité : regards intersectionnels sur les médias*, Montréal, Revue-ménage, 2020 ; D. Haraway, « Ecce Homo, Ain't (Ar'n't) I a Woman, and Inappropriate/d Others: The Human in a Post-Humanist Landscape », in J. Butler et J. Scott (dir.), *Feminists Theorize the Political*, New York, Routledge, 1992, p. 86-100.

⁴⁰ M. Tillous et C. Möser, « Les critiques queers/féministes de l'État », in M. Tillous et C. Möser (dir.), *Avec, sans ou contre : critiques queers-féministes de l'État*, Donnetarie-Dontilly, Éditions iXe, 2020, p. 21-85.

⁴¹ T. De Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute (« Le Genre du monde »), 2007.

⁴² S. G. Harding, *The Feminist Standpoint Theory Reader: Intellectual and Political Controversies*, New York, Routledge, 2004.

⁴³ L'artiste dispose également de comptes sur les RSN LinkedIn et Twitter et sur les plateformes Pinterest et Linktree, moins suivis ou moins actifs, et que nous n'envisageons pas dans cet article.

⁴⁴ Création des comptes Facebook (10 novembre 2011) et Instagram (26 juillet 2017).

⁴⁵ J.-J. Boutaud, *Le Sens gourmand : de la commensalité, du goût, des aliments*, Paris, Jean-Paul Rocher, 2005 et J.-J. Boutaud, « L'esthésique et l'esthétique. La figuration de la saveur comme artifice du culinaire », *Sociétés & représentations*, 34, 2, 2013, p. 85-97.

⁴⁶ S. Pahud et M.-A. Paveau, « Les mondes possibles des féminismes contemporains », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2017-2, 2018, <http://journals.openedition.org/itineraires/3785>.

médiatiques de Fanny Vella, éclairant sa présence et sa visibilité sur la toile, dans les médias dits traditionnels (presse en particulier) et numériques (*pure players* de presse et radio) sur la période octobre 2015-novembre 2021⁴⁷. Il se compose de 53 articles de presse, collectés manuellement et méta-analysés *via* plusieurs critères (type de média et de support, date de publication, tonalité du contenu). Ce corpus est complété par des statistiques relatives au compte Instagram de Fanny Vella.

L'analyse s'intéresse ainsi à la figurabilité des violences dans la mise en scène⁴⁸, aux représentations des rapports de pouvoir, en particulier d'âge et de genre, ainsi qu'au poids des valeurs morales associées aux femmes et aux enfants dans la société. Elle propose une analyse en termes de communication symbolique, d'expériences sensibles, de ruptures sémiologiques et de manipulation du cadre normatif⁴⁹ notamment par le détournement⁵⁰.

Dans une première partie, l'analyse développe l'ancrage de Fanny Vella dans la quatrième vague féministe et connectée, sa (re)présentation sur les RSN ainsi que les diverses formes de violences présentes dans son travail créatif à visée préventive, dans une approche éducommunicationnelle et féministe. Elle considère également sa présence sur la toile. La seconde partie porte sur les figurations des violences dans le travail de Fanny Vella et les continuités sémiopragmatiques entre violences sexistes et VEO. L'analyse s'intéresse aux objets métonymiques de l'expérience des violences ainsi qu'à la performativité des scènes de violences et aux stratégies éducommunicationnelles et créatives.

Prévention des violences éducatives et sexistes sur la toile : Fanny Vella et l'exploitation des univers numériques

(Re)présentation de l'artiste sur la toile : univers numériques et cyberféminisme

Les créations féministes et artistiques de Fanny Vella conjuguent des formes esthétiques et des modes d'actions militantes et artistiques⁵¹. Dans la filiation des

⁴⁷ Des premières apparitions médiatiques à la fin de la période de cette recherche.

⁴⁸ A. Bonjour, *op. cit.* ; J.-J. Boutaud, *Sémiotique et communication...*, *op. cit.*, et J.-J. Boutaud, *Le Sens gourmand...*, *op. cit.*

⁴⁹ J.-J. Boutaud, *Sémiotique et communication...*, *op. cit.* ; J.-J. Boutaud, « L'esthétique et l'esthétique... », *op. cit.*

⁵⁰ E. Basile-Commaïlle, *Communication contre les violences faites aux femmes. De la création aux processus de réception des dispositifs de détournement du genre*, thèse de doctorat, IMSIC, Aix-Marseille Université, 2019 ; E. Basile-Commaïlle, « Formes de détournement du genre pour lutter contre les violences faites aux femmes », in E. Bruneel (dir.), *Genre et médias : discours, enjeux, analyses*, Paris, L'Harmattan, 2022, p. 87-112.

⁵¹ J. Balasinski, « Art et contestation », in O. Fillieule, L. Mathieu et C. Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po (« Références »), 2009, p. 67-73.

vagues féministes précédentes, le travail de Fanny Vella, illustrant un engagement individuel et collectif (en lien avec des associations), s'inscrit dans la quatrième vague féministe : connectée, caractérisée par son activisme en ligne et la diversité de ses positionnements individuels et collectifs⁵². Internet s'envisage comme un espace politique, dans une perspective d'*agency*⁵³ : « un agencement d'énonciation et la capacité d'agir qui en résulte ». Les vagues féministes s'étant saisies de leurs médias contemporains⁵⁴, l'adossement à Internet pour un usage militant, le cyber-féminisme, crée de nouvelles opportunités de lutte ainsi qu'une circulation accélérée des contenus⁵⁵.

Fanny Vella se présente sur les RSN, dans la catégorie artiste, comme « autrice & illustratrice lyonnaise », affichant ainsi son statut professionnel aux dénominations féminisées ainsi qu'une localité. Sur Instagram, trois de ses ouvrages sur les VEO et les violences conjugales, qu'elle a écrits et illustrés, apparaissent directement dans sa biographie⁵⁶. Ses thématiques de travail sont diverses et variées : VEO, sexisme et violences conjugales, mais aussi, pêle-mêle, maternage proximal⁵⁷ et éducation bienveillante (cododo, diversification menée par l'enfant, allaitement, portage, motricité libre, continence, reformulation positive), deuil périnatal, maladie et handicap, grossesse, maternité, injonctions paradoxales sexistes (nudité allaitement / publicité dans l'espace public), post-partum ou encore couple, vie sexuelle et menstruations, précocité, hypersensibilité, harcèlement scolaire, addiction, questions environnementales, consuméristes, migratoires. Des sujets d'intérêt social et sociétal féministes postés massivement sur les RSN, illustrant le lien entre bande dessinée, société et communication, notamment médiatique, qui n'est pas nouveau. D'une part, la bande dessinée peut se révéler être « un outil de communication performant », alliant « la séduction du dessin, la dynamique de la narration et les pouvoirs d'argumentation du texte »⁵⁸. Elle joue un rôle de miroir ou de filtre, y compris déformant, de la réalité sociale et construit les représentations qu'elle véhicule (contextes, sujets ou valeurs notamment)⁵⁹. D'autre part, l'on sait que « les modes de réflexion, d'action et de diffusion sont intimement dépendants des médiasphères et [que] le militantisme, au-delà d'ailleurs du féminisme, se caractérisent justement par une appropriation et/ou le détournement des moyens technologiques

⁵² J. Jouët, K. Niemyer et B. Pavard, « Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne », *Réseaux*, 201, mai 2017, p. 21-57 ; E. Munro, « Feminism: A Fourth Wave? », *Political Insight*, 4, 2, septembre 2013, p. 22-25 ; B. Pavard, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2, 2017, mars 2018.

⁵³ L. Allard et O. Blondeau, « L'activisme contemporain : défection, expressivisme, expérimentation », *Rue Descartes*, 1, 2007, p. 47-58.

⁵⁴ C. Blandin, « Présentation », *Réseaux*, 201, mai 2017, p. 9-17.

⁵⁵ D. Cardon et F. Granjon, *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po (« Contester »), 2013, p. 83-114.

⁵⁶ Entre 2018 et 2021, l'artiste a publié huit livres : *On l'appelait Vermicelle* (2021) ; *J'ai le droit de dire NON !* (2021) ; *Post-Partum, paroles de mères : pour en finir avec les tabous* (2021) ; *Et si on changeait d'angle* (2020) ; *Le Seuil* (2020) ; *Ycare un enfant sensible* (2019) ; *En petite robe jaune* (2019) ; *Ycare à l'école* (2018).

⁵⁷ M. P. Vigie, *Influence de l'environnement social et familial sur le vécu et le comportement des mères pratiquant un maternage proximal, mémoire inédit*, Aix-Marseille Université, 2019.

⁵⁸ A. Baron-Carvais, *La Bande dessinée*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.

⁵⁹ E. Maigret et M. Stefanelli (éds), *op. cit.*, p. 31-38.

au service d'une cause »⁶⁰. En ce sens, nous rejoignons les propos de Pascal Robert pour qui le numérique est avant tout un « outil de publication »⁶¹ à l'heure où il est toujours question de « montrer le travail des femmes », des « exilées de l'espace » public qui ont trouvé refuge sur la toile⁶².

La photo de profil de Fanny Vella (capture 1) est un autoportrait dessiné métonymique de son identité d'artiste et de sa posture d'artiste : elle se raconte professionnellement (avec une mise en action de son art, crayon à la main et signature) et avec joie (expression et couleur du visage), adoptant une position de décentrement et de proximité (décalage des cadres, débordement du personnage). On retrouve matériellement dans ses œuvres, dont *Et si on changeait d'angle*, cet aspect de décentrement et de performativité de l'image, dans une lecture sémiopragmatique. Cet album, dont la quasi-totalité des planches ont été publiées sur les RSN et qui est accompagné d'affiches à visée de sensibilisation, est construit dans sa version papier par un parallèle sur ses pages en vis-à-vis. Chaque planche de VEO, sur la page de droite, adopte une stratégie créative de détournement (une pratique par ailleurs mobilisée dans le champ féministe⁶³), substituant aux enfants en situation de VEO des personnages adultes afin d'illustrer l'incongruité du rapport adultiste. Ces mises en scène de situations de violence viennent gommer « la coupure sémiotique entre le dire et le faire »⁶⁴ et participent à déstabiliser « pour perdre le sens de ce qui est "normal" »⁶⁵. En miroir, sur la page de gauche, la planche est déclinée par une version positive de la situation, par exemple reformulation éducommunicationnelle, autre comportement parental non violent. Cette construction amène, de manière significative, à produire d'autres modèles et représentations de l'éducation, bienveillante et positive. Le changement de communication conduit au changement de l'éducation (des pratiques éducatives parentales et des impacts de celles-ci sur l'enfant et l'adulte en devenir).

L'image de couverture de Fanny Vella sur Facebook (captures 1 et 2) en noir et blanc est une création de l'artiste qui traite des violences conjugales et en particulier les féminicides. Elle se découvre en deux temps : un clic sur l'image fait apparaître le pont sur lequel se trouvent les deux personnages (issus de sa bande dessinée *Le Seuil*), mais surtout les affiches collées, à la manière des colleuses féministes, sur le soubassement de celui-ci. Ces affiches sont issues de la série *Derrière les chiffres* sur les féminicides (captures 2 et 3), réalisée par Fanny Vella en lien avec le collectif NousToutesLyon. L'illustration rassemble et télescope ainsi deux projets créatifs distincts contre les violences conjugales.

⁶⁰ L. Rosier, « Des revues et des femmes », *La Revue nouvelle*, 2, 2020, p. 2-5.

⁶¹ P. Robert, « La bande dessinée, une subversion sémiotique des supports de l'intermédialité ? », *Communication & langages*, 182, 2014/4, p. 45-59.

⁶² *Ibid.*

⁶³ E. Basile-Commaille, « Formes de détournement du genre pour lutter contre les violences faites aux femmes », *op. cit.*

⁶⁴ J.-J. Boutaud, *Sémiotique et communication...*, *op. cit.*, p. 126.

⁶⁵ J. Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité* [1990], traduit par C. Kraus, Paris, La Découverte, 2006, p. 262.

Capture d'écran 1. Image de profil et en-tête du compte Facebook de Fanny Vella



Capture d'écran 2. Couverture Facebook (après clic sur l'image d'en-tête)

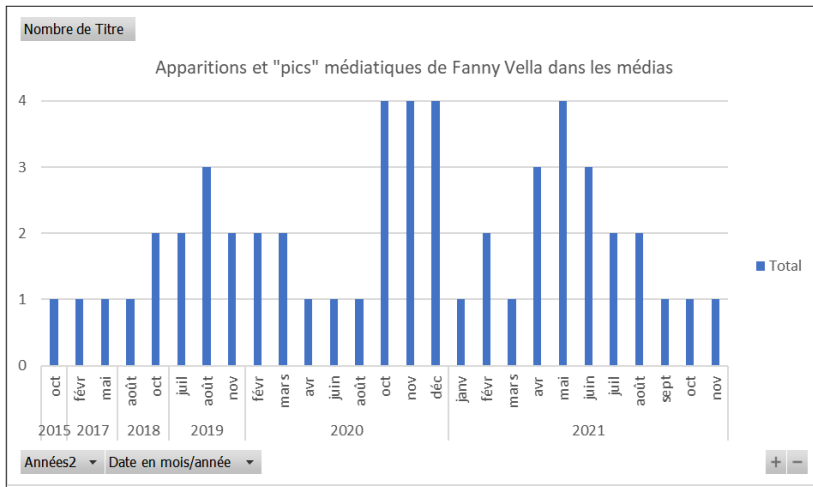


Présence de l'artiste sur la toile : corps créatif, visibilité et position d'influence

L'artiste a publié plusieurs centaines de *posts* sur ses RSN, quasi exclusivement des planches de bande dessinée, et principalement sur la parentalité, les VEO et les violences sexistes. Ces publications sont des extraits de ses ouvrages édités, mais aussi des projets publiés uniquement en ligne (seule, avec d'autres artistes ou en collaboration avec des associations), des créations selon l'actualité politique et sociale, des *posts* promouvant ses ouvrages ou une présence médiatique (dédicace, podcast) et, plus rarement, quelques photographies d'elle. Ces dernières, depuis sa maternité, mettent toujours en abîme son travail d'illustratrice, une photo d'elle enceinte portant un t-shirt sérigraphié de ses dessins, ou encore une photo avec bébé dans un bras, son dernier livre dans l'autre, filant ainsi la métaphore de la (pro)création (d'un enfant et d'une œuvre artistique), liée à la maternité symbolique⁶⁶ et à la mise en scène du corps⁶⁷.

⁶⁶ M.-J. Bonnet, *La Maternité symbolique : être mère autrement*, Paris, Albin Michel, 2020.

⁶⁷ S. Pahud et M.-A. Paveau, *op. cit.*

Graphique 1. Apparitions médiatiques de Fanny Vella

Fanny Vella occupe une position d'influence sur les RSN : elle est davantage suivie (126M followers sur Instagram, 76M abonné-es sur Facebook, avec possiblement des suiveur-ses commun-es) qu'elle ne suit de comptes elle-même (respectivement 348 et 399 comptes suivis, une majorité d'artistes, illustrateur-trices, maisons d'édition et comptes féministes) ; son compte Instagram a un taux d'engagement (interactions) élevé (5,66 % sur ses vingt derniers *posts*, le taux moyen étant de 3,27 %) ; et l'artiste réalise également des partenariats⁶⁸. Ses *posts* reçoivent en moyenne 7 010 *likes* et 138 commentaires. Elle s'inscrit dans la dynamique numérique des féministes de la quatrième génération, se saisissant et construisant un univers et un réseau de personnes la suivant et interagissant avec elle sur les RSN⁶⁹, en mobilisant par ailleurs un champ lexical lié à cet engagement (notamment : féminicides, consentement, post-partum, pronom inclusif « iel »). L'artiste gagne en notoriété, en particulier depuis 2019, considérant la forte croissance du nombre de ses followers sur Instagram (passant de 38M à 67M à l'été 2019, de 93M à 121M à l'hiver 2020) et d'échos médiatiques (dont des « pics médiatiques » sur les mêmes périodes⁷⁰), l'un et l'autre alimentant sa force d'impact, sa visibilité sur la toile. Certaines publications de Fanny Vella suscitent particulièrement de vifs intérêts : sur les VEO, certaines planches d'*Et si on changeait d'angle* (avant l'édition du livre en 2020) dépassent les 15M *likes* dès février 2019 ; sur les problématiques écologiques et migratoires, sa

⁶⁸ Partenariat avec des associations féministes (par exemple NousToutesLyon) et avec des marques (notamment avec les culottes de règles Sisters Republic en juin 2021 : cette publication couple des préoccupations sexuelles, menstruelles dans une visée préventive, de déconstruction et d'éducation à la sexualité, tout en ayant une visée commerciale avec la mise en avant de la marque et de ses produits).

⁶⁹ S. Pahud et M.-A. Paveau, *op. cit.*

⁷⁰ 18 retombées presse, dont des titres de presse quotidienne régionale et presse quotidienne nationale. Les articles et podcasts portent en majorité sur ses productions relatives aux VEO.

Graphique 2. Followers Instagram de Fanny Vella

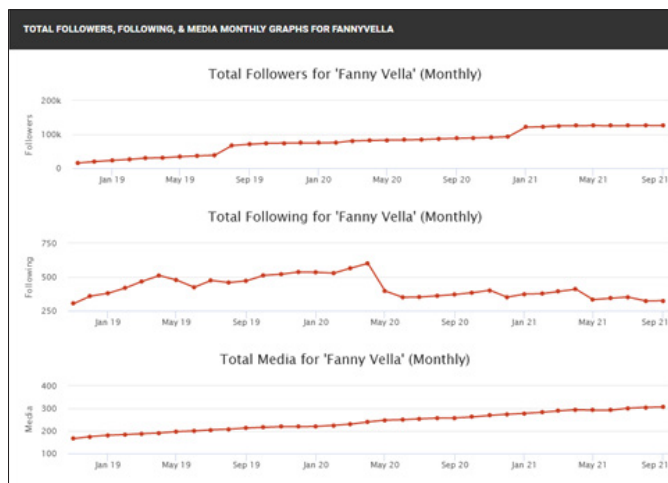


planche « Oh non Notre-Dame brûle, il faut agir »⁷¹ récolte plus de 51M *likes* ; sur les féminicides, les multiples publications de la série *Derrières les chiffres* (débutée en octobre 2019) suscitent à chaque publication plusieurs milliers de *likes* (capture 3), ainsi que la planche « Classé sans suite » (planche 16) (issue du guide *Le Cycle de la violence* qui met en scène la menace du féminicide, tandis que les forces de police rejettent la demande de dépôt de plainte de la victime).

Figurer les violences : continuités sémiopragmatiques entre VEO et violences sexistes

Faire l'expérience des violences : les objets métonymiques des violences sexistes et des VEO

La violence, protéiforme, revêt différents types de figurabilité dans les planches de Fanny Vella qui la dénoncent. L'analyse s'intéresse aux similitudes et aux continuités entre violences sexistes et violences éducatives. L'artiste dénonce ainsi leur

⁷¹ Ce post dénonce, du point de vue de l'artiste, l'écart de considération, d'ampleur des émotions, d'indignation et d'intention d'agir entre différentes causes et symboles : d'une part, l'incendie de la cathédrale suscitant cet émoi, et d'autre part, la crise écologique et migratoire. <https://www.instagram.com/p/BwXUFotlzGB>, consulté le 10 octobre 2022.

apprentissage dès le plus jeune âge à l'aide d'une rhétorique sémiopragmatique illustrant les similitudes pour les représenter. En effet, selon l'OVEO qui met à disposition un savoir militant recensant des références scientifiques sur son site Internet, la violence subie dans l'enfance a des conséquences sur les individus⁷² : frein au développement cognitif, intériorisation de la violence et développement de troubles et maladies⁷³ et même empreinte sur leur descendance⁷⁴.

Dans ces dessins se trouvent des espaces figuratifs à deux niveaux⁷⁵ : « des représentations polysémiques » de la violence (envers les femmes, envers les enfants, avec des espaces figuratifs du geste/mot violent) et une « communication multimodale » (verbale, non verbale, spatiotemporelle). Ces représentations polysémiques de la violence font sens par rapport aux liens socioaffectifs entre deux personnes au moins ; aux biens⁷⁶, c'est-à-dire aux objets à la fois vecteurs de performativité de la scène et parfois canalisateurs ou symboles de cette violence. L'esthétique, l'esthésie, l'éthique s'imbriquent dans le message, car Fanny Vella, par une figurabilité de la violence, fait naître des émotions pour mettre au jour les valeurs afférentes. En référence à la sémiotique de la violence apparentée surtout à « une sémiotique des corps », « la mise en scène [est] toujours étroitement associée à un horizon axiologique (éthique, juridique, esthétique, ontique) »⁷⁷ que les figurations narratives et les requalifications iconiconarratives structurent également⁷⁸.

Les vêtements genrés en mouvement : entre aliénation et libération

Un premier marqueur fait le lien entre les formes de violences : les vêtements. Attribut genré, la robe, associée au féminin, est tantôt un objet de liberté (s'habiller comme on veut), tantôt un objet d'aliénation (être étiquetée en tant que fille). En parallèle, le pantalon et le sweat-shirt peuvent être des appareils de camouflage pour une femme, comme stratégie d'évitement face au harcèlement sexiste et sexuel dans l'espace public, ou des privilèges d'enfant libéré dans sa motricité (planches 1 et 2).

D'un point de vue spatiotemporel, la scène se passe dans l'espace public et porte une thématique identique pour les deux dessins : les violences sexistes à travers les injonctions de genre et le harcèlement de rue. Au second plan, dont la luminosité bleutée atemporelise et universalise le propos, des personnages secondaires (parents,

⁷² Observatoire de la violence éducative ordinaire, *Études scientifiques sur les effets de la violence éducative ordinaire, 2005-2022*, <https://www.oveo.org/etudes-scientifiques-sur-les-effets-de-la-violence-educative-ordinaire>, consulté le 20 octobre 2022.

⁷³ T. O. Afifi *et al.*, « Physical Punishment and Mental Disorders: Results From a Nationally Representative US Sample », *Pediatrics*, 130, 2, août 2012, p. 184-192 ; M. A. Straus et M. J. Paschall, « Corporal Punishment by Mothers and Development of Children's Cognitive Ability: A Longitudinal Study of Two Nationally Representative Age Cohorts », *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 18, 5, juillet 2009, p. 459-483.

⁷⁴ N. Perroud *et al.*, « Increased methylation of glucocorticoid receptor gene (NR3C1) in adults with a history of childhood maltreatment: a link with the severity and type of trauma », *Translational Psychiatry*, 1, 12, décembre 2011, p. 59.

⁷⁵ J.-J. Boutaud, *Le Sens gourmand...*, *op. cit.*

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ J. A. Alonso, D. Bertrand et T. Lancioni, « Pour une sémiotique de la violence », *Actes sémiotiques*, 125, 2021, <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/7191&file=1>.

⁷⁸ *Ibid.* et J. C. Portela, *op. cit.*

Planche 1. Sans titre, sur la motricité libre**Planche 2.** « Harcèlement de rue »

harceleurs) incarnent l'idéologie sexiste et le discours hégémonique construisant le genre et sa bicatégorisation. Sur la planche 1, les représentations sociales psychomotrices des garçons renvoient à la sphère du mouvement (connotées méliorativement « dégourdi »), celles des filles à la sphère de l'apparence (« mignonne »), dévoilant le processus d'assignation genrée à l'œuvre. Sur la planche 2, les vêtements en mouvement (de la robe au jogging) portés par le personnage féminin dupliqué et transformé caractérisent la performativité des actes de langage des hommes harceleurs. Dans une relation de cause à effet, la figure féminine ayant intériorisé la menace met en place une stratégie d'évitement. Sur ces deux planches, les postures physiques et les gestuelles corporelles (tenir sa robe à froufrous ; corps replié et tête baissée) ainsi que les émotions (contrariété notamment) sont révélatrices des attitudes comportementales contraintes et empêchées dans leurs avancées, en réponse au vécu signifié, tout en faisant écho à la culture pop dont s'inspire l'auteure. Enfin, ces deux planches dessinent une ligne temporelle (les escaliers ; le passage piéton) symbolisant les obstacles dans les parcours présents (et futurs pour la planche 1) des personnages féminins enfant et adulte et une évolution inverse à la marche logique de la liberté des femmes.

Le lit : un lieu de violences sexuelles et un espace de ressources ambivalent

Un deuxième objet est mobilisé par l'artiste pour signifier les violences : le lit, qui illustre également l'ambivalence de cet espace dans le cadre des VEO. Premièrement, il est le lieu de violences sexuelles, avec d'une part le viol conjugal dans le cadre de relations hétérosexuelles, littéralement figuré (planche 3) ou suggéré (par le discours de l'agresseur et le contexte, planche 4). La portée universelle, genrée et hétérosexiste du phénomène, notamment le viol en tant qu'acte masculin et ciblant les femmes *en tant que femmes*, s'exprime par les choix graphiques (les personnages femmes noire et blanche) et par le paratexte accompagnant la planche 3. L'autrice y précise qu'il

Planche 3. Sans titre, sur le viol conjugal

Planche 4. Extrait de *Le Seuil* (p. 19)

s'agit d'un visuel pouvant aussi être mis à la disposition de victimes « qui ne parlent pas la langue française, qui ne savent pas lire, ou qui ont des difficultés de compréhension » (personnes étrangères, mais aussi personnes en situation de handicap). Étendu au continuum, le lit est aussi un lieu de rumination des violences conjugales psychologiques (planche 6). D'autre part, la violence sexuelle et le viol sur les enfants sont évoqués par la planche 5⁷⁹ : le personnage de Vermicelle, alors âgée de 5 ans, est allongé dans son lit la nuit en colonie de vacances lorsqu'une ombre pénètre dans la chambre. Le traumatisme et ses conséquences ainsi que la résilience de Vermicelle sont abordés dans d'autres planches de l'album.

Deuxièmement, le lit parental constitue aussi un lieu de ressources physiobiologiques porteur d'une ambivalence. Espace de sexualité, de violence mais aussi d'affection, il peut être refusé aux enfants, alors qu'il permet de répondre à des besoins primaires, notamment de développer un sentiment de sécurité plutôt que d'accroître un sentiment d'insécurité affective. La planche 7 projette ainsi un couple hétérosexuel grisonnant, dont la figuration symbolise la possible appartenance à une classe sociale supérieure intellectuelle (âge et lecture) et l'attachement à des valeurs morales et à une pensée conservatrice sur l'éducation (discours oppositionnel au cododo, en l'occurrence). L'image joue du stéréotype sur ce couple et déjoue l'argumentation du personnage féminin par la présence d'animaux domestiques sur le lit conjugal. Cette place de choix réservée aux animaux n'est pas sans rappeler le slogan emblématique de l'Observatoire de la violence éducative ordinaire (OVEO) : « Pourquoi appelle-t-on agression le fait de frapper un adulte, cruauté le fait de frapper un animal, mais éducation le fait de frapper un enfant ? »

⁷⁹ Seule planche de notre corpus qui n'est pas publiée sur les RSN.

Planche 5. Extrait d'*On l'appelait Vermicelle* (p. 61)



Planche 6. Extrait de *Le Seuil* (p. 101)



Planche 7. Extrait d'*Et si on changeait d'angle*



1,6 K 216 commentaires 632 partages

Performativité des scènes de violences : stratégies éducommunicationnelles et créatives

Le geste d'agression ou la banalisation des violences

Fanny Vella illustre la violence dans ses gestes les plus agressifs et les conséquences sur les enfants, dont la main, métonymique, produit l'acte d'agression (main levée élançée par un mouvement du bras, impact sur la joue, mot-objet « claques »). La planche 8 associe, dans les choix graphiques et textuels, VEO à violence conjugale et physique. L'analogie peut porter la confusion (est-ce la violence d'un parent sur un enfant ou d'un conjoint sur sa conjointe ?) quand le contexte de publication (bande

Planche 8. Extrait d'*Et si on changeait d'angle*Planche 9. Extrait d'*Et si on changeait d'angle*

dessinée dédiée aux VEO) rassure sur l'objet dénoncé. Les planches 8 et 9 portent ce double message de la continuité des violences tout au long de la vie. La dimension privilégiée dans ces supports est genrée : les agressions sont le fait d'hommes, dans le cadre d'une relation hétérosexuelle, et le fait d'un parent homme sur une fille (transposée en femme ici). Ensuite, la figuration d'un couple homosexuel – queer (témoin et commentateur de la scène, planche 8) souligne le partage du discours adultiste dans la culture hégémonique qui banalise ces violences, indépendamment des regards situés des individus et donc dans une perspective universaliste. Les discours déculpabilisant l'auteur et minimisant les violences de cette scène pourraient également être portés par le personnage masculin violent de la planche 9.

Dans la planche 10 à la bulle éclatée « MAIS ARRÊTE PAPA !!! », seuls la main et le pied du conjoint sont apparents, une porte faisant barrage au père et compagnon violent. Cette planche représente à la fois les violences conjugales et leurs répercussions sur les enfants, qui constituent une violence. L'usage du noir et blanc participe à produire graphiquement les émotions de terreur des personnages victimes au premier plan. Les deux discours paratextes de l'artiste qui accompagnent cette planche (diffusée en septembre 2019 et en novembre 2021) sont représentatifs d'une « expérience du sensible », d'une évolution des normes et des valeurs (les enfants sont aussi victimes des violences conjugales) et de la réflexivité de la dessinatrice⁸⁰. Le premier évoque une émotion forte et une reconnaissance de la puissance des femmes victimes, mentionnant les enfants de manière secondaire. Le second paratexte met davantage en avant les victimes « collatérales », les enfants, ainsi que les modes d'actions performatives du discours « qu'est-ce qu'on fait ? » Fanny Vella précise aussi son « urgence » à traiter de cette violence et sa compréhension d'un « système » où les violences et combats se rejoignent dans les livres qu'elle écrit en 2021.

⁸⁰ S. Pahud et M.-A. Paveau, *op. cit.*

Planche 10. Extrait du guide *Le Cycle de la violence*



Consentement et chosification du corps : apprentissage des violences et détournement adultiste

La notion de consentement est abordée dans de nombreuses planches de Fanny Vella, montrant comment peu à peu l'enfant puis l'adulte a appris à se couper de ses émotions et ressentis. Plusieurs thèmes sont traités par l'artiste, dont l'intégrité physique, l'appartenance et la libre disposition de son corps et le libre arbitre qu'illustrent les planches 11 à 13. Adoptant la stratégie créative de détournement âgiste (substitution des personnages enfant à adulte), elles figurent des enfants réduits au statut d'objet que l'on manipule au sens propre comme figuré et qui n'ont pas leur mot à dire : toutes leurs répliques commencent par « Mais » puis ils sont vite réduits au silence. Leur gestuelle et leur non-verbal traduisent la stupéfaction, une émotion dérivée de la peur qui paralyse et empêche l'action. Les objets et lieux ancrent les scènes dans le quotidien.

Ces planches se focalisent sur le rapport de pouvoir adultiste sur de jeunes filles et de jeunes garçons (transfigurés en adultes par la stratégie créative de détournement) considérant qu'ils et elles sont touchés par les VEO. L'intersection avec le genre n'est ainsi pas prise en compte. L'exercice des violences se déroule dans des cadres multiples (parafamilial avec l'oncle ; intrafamilial avec la mère ; public avec des personnes du réseau de connaissances), par et sur des personnages diversifiés dans une visée inclusive (des femmes blanches, une femme noire, deux hommes blancs et un homme noir), favorisant une stratégie persuasive et performative d'identification à des modèles, tour à tour à agresseur (le parent) et victime (l'enfant). La planche 11 sur le bisou, qui articule l'intersection entre genre et âge (voire de classe également, considérant que le second plan nous indique une maison pavillonnaire, un jardin), marque très nettement le continuum des violences (leurs formes) et d'âge (de l'enfant à l'adulte). Elle utilise la synecdoque afin de substituer au concept de consentement

Planche 11. Extrait d'*Et si on changeait d'angle* sur le bisou



Planche 12. Extrait d'*Et si on changeait d'angle*



Planche 13. Extrait d'*Et si on changeait d'angle*



cette situation particulière, par une double perspective de rupture sémiologique et de manipulation du cadre normatif. D'une part, il s'agit ici du consentement d'une enfant puis d'une femme adulte (intérieurisation et apprentissage des rapports de pouvoir et des violences *via* l'éducation), dans un cadre parafamilial (ce qui corrobore les études et les chiffres sur les violences). D'autre part, l'analogie joue sur « une mise en relation formelle par mimesis » des codes spatiotemporels et des codes langagiers⁸¹. L'empreinte perceptive de l'image et sa construction rhétorique présentent des personnages s'écartant d'une stéréotypisation : ceux tentant d'imposer « un bisou »

⁸¹ J.-J. Boutaud, « L'esthétique et l'esthétique... », *op. cit.*, p. 224.

ne correspondent pas à des figures de monstres, et le personnage en situation de contrainte, qui mobilise plusieurs stratégies de résistance (corporelle et discursive), dispose d'une capacité d'agir.

(Re)donner un visage : personnification des maux, des agresseurs et portraitisation

Le procédé stylistique de la personnification permet de dépasser la difficulté d'illustrer l'irreprésentable que constituent les mots qui blessent conduisant aux maux violents et aux émotions afférentes, mais aussi de renvoyer à la responsabilité des agresseurs, représentés depuis le prisme des victimes et par le filtre de Fanny Vella. Les figures de la monstruosité sont au service « d'un jeu sémiotique » qui s'élabore autour d'oppositions gouvernant « des positions logiques de sens »⁸² telles que, par ordre d'apparition des planches dans le texte, le bien et le mal ; l'innocence et la culpabilité ; la vie et la mort ; l'objectification et la subjectivisation.

Premièrement, les planches 12 et 13 concernant les caprices et la culpabilité illustrent les VEO dans leur potentiel de monstruosité⁸³. La voix intérieure du parent (planche 12), souvent mi-ange, mi-démon, s'alourdit du poids des préjugés, des stéréotypes et de la pression sociale. Elle guide son action, le coupant des réactions à contresens de la doxa et contre-éducatives : prendre dans ses bras un enfant en crise, dépassé par ses émotions⁸⁴. La planche 13 montre comment la parole fondée sur la manipulation affective enferme et retient fermement : la culpabilité y emprunte une forme humaine difforme, flasque et collante, dans laquelle l'enfant s'enlise, s'enfoncé, rappelant une figure parentale de la monstruosité. Vermicelle, l'enfant, est représentée en tailleur sur les genoux du monstre, lequel a sa tête penchée sur elle, l'enlaçant de ses bras faussement protecteurs et canalisateurs où est inscrit « Culpabilité ». Ses bras maintiennent l'enfant avec une parole performative guidant le sens : « Ne lutte pas, c'est normal de ressentir ça. Tu as fait beaucoup de peine à ta maman ! » En face, une main tendue, un bras où s'inscrit « Sentiment d'injustice », personnage de dos, que Vermicelle peut à peine voir.

Deuxièmement, Fanny Vella dévoile le visage monstrueux des agresseurs. Leurs représentations semblent être les créations visuelles des personnages féminins en situation de violence et donc être le reflet de leurs propres perceptions et émotions. Ils revêtent des formes figuratives angoissantes, obsédantes. Les mots et les menaces tétanisent et renvoient à une réalité mêlée de sentiments envahissants.

Sur la planche 16, l'ombre fantomatique du conjoint violent est itérative de la sentence, « classé sans suite » ; la femme a le couteau sur la gorge, au sens propre comme au figuré, et vit sous la menace de mort. Le texte traduit la minimisation des violences conjugales par les forces de l'ordre, résonant avec l'ampleur du phénomène et des féminicides, les défaillances dans le traitement judiciaire, et avec les prises de

⁸² J.-J. Boutaud, *Sémiotique et communication...*, op. cit., p. 249.

⁸³ M. Andrin, S. Loriaux et B. Obst, « M comme mère, M comme monstre. Introduction », *Sextant. Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité*, 32, 2015, p. 7-10.

⁸⁴ O. Houdé, *Apprendre à résister*, Paris, Le Pommier, 2019.

Planche 14. Illustration d'un texte sur les caprices écrit par Sonja du compte @novaswithlove



Planche 15. Extrait d'*On l'appelait Vermicell*



position féministes dénonçant l'inefficacité de l'institution dans la prise en charge des victimes.

Dans la planche 17 dénonçant le harcèlement sexiste et sexuel dans l'espace public, la dessinatrice mobilise le sens propre du terme « t'es bonne », inscrit sur la langue, répugnante, d'un homme, pour donner corps à cette forme de violence. Le corps agressé du personnage féminin est appareillé à un objet de consommation (celui d'une glace que l'on lèche ?). Le personnage agresseur, un homme blanc, est figuré à une échelle démesurément plus grande que celle du personnage féminin, illustrant le rapport de domination. Le sentiment de petitesse, le dégoût et la peur ressentis par la victime, une femme asiatique, sont énoncés *via* l'attitude corporelle et le non-verbal du visage. La monstruosité a ici trait au rapport de taille, au gigantisme qui, rapporté à l'univers de l'enfance, évoque les ogres aux dents démesurées. Sur ces deux planches, l'urgence des situations (la menace et la mise en jeu des corps) est illustrée ainsi que la tétanie des victimes. Alors que Fanny Vella représente ces dernières en situation d'objectification, elle semble leur redonner la parole et le crayon pour dessiner, depuis leurs perceptions et ressentis, les traits des agresseurs tous mis en présence.

Troisièmement, Fanny Vella offre une série de portraits, *Derrière les chiffres*, publiée uniquement sur les RSN et en collaboration avec le collectif NousToutesLyon, portant sur les féminicides conjugaux (capture 3). Au travail de visibilisation

Planche 16. « Classé sans suite »



Planche 17. « T'es bonne »



quantitative de cette violence, menée par plusieurs collectifs⁸⁵, la dessinatrice ajoute ici une visibilité qualitative, en réalisant des portraits « vivants » de ces femmes, à partir du témoignage de leurs proches. Ces femmes sont figurées de manière positive et « vivante » par le dessin (l'une chante, une autre danse, celle-ci sourit, une autre promène son chien, etc.) et les bulles qui les décrivent (leur caractère, leurs habitudes, comme « elle était très généreuse », « elle passait son temps à tout photographier », etc.), rompant ainsi avec les images véhiculées par les campagnes (marques de coups, tristesse, peur, mortes). La même charte visuelle est appliquée à ces portraits en noir et blanc de femmes auxquelles leurs proches rendent hommage, avec un bandeau noir en bas de l'image précisant les circonstances et la date du crime. Les voix des proches retranscrites dans les bulles participent clairement à renforcer la représentation visuelle vivante de ces femmes et constituent une valorisation actancielle de la personne représentée, lui redonnant la place d'un sujet (et non plus uniquement un statut anonyme et d'objet de violences), une identité, une existence. Plusieurs portraits font référence aux violences que les féminicides constituent aussi sur les enfants : Chloé, par exemple : « elle était enceinte d'une petite Lynaïs »⁸⁶ et « elle était une mère

⁸⁵ Collectif Féminicides par compagnons ou ex, <https://www.feminicides.fr>; NousToutes, <https://www.noustoutes.org/comprendre-les-chiffres/#decompte-feminicides>. En 2020 en France, le premier collectif recense 113 féminicides, le ministère de l'Intérieur, dans son *Étude nationale sur les morts violentes au sein du couple*, ([Paris], 2020), 102.

⁸⁶ Nous ajoutons à l'analyse que cette représentation de femme enceinte victime de violences conjugales rejoint le savoir militant et scientifique, qui pointe que la grossesse s'avère être un moment particulièrement élevé de

Capture d'écran 3. Post Instagram regroupant les portraits de féminicides, *Derrière les chiffres*



aimante » ; Céline : « elle avait deux filles qu'elle aimait plus que tout au monde ». Le cas d'un enfant tué par le conjoint ou ex-conjoint de la mère est aussi abordé. Ainsi Joan est-il un enfant de 6 ans « tué par son père qui ne tolérait pas la séparation avec sa maman ».

Conclusion

L'autrice et illustratrice Fanny Vella, par ses publications en ligne et hors ligne, est une figure contemporaine d'artiste engagée. S'inscrivant dans la dynamique numérique des féministes de la quatrième génération, elle conjugue des formes esthétiques et des modes d'actions militantes et artistiques féministes. Gagnant en visibilité sur la toile, elle met en action son art *via* ses productions, à la fois créatives, communicationnelles et éducommunicationnelles, sur les VEO et les violences sexistes. Alors que ces planches à visée préventive traitent de multiples formes de violences, l'analyse sémiopragmatique s'est intéressée à celles qui occupent la majeure partie de son travail – les violences éducatives ordinaires et les violences sexistes, en particulier conjugales – et aux continuités de ces violences dans l'œuvre de l'artiste. D'une part, l'autrice

violences conjugales. E. Piet, « Violences envers les femmes : la grossesse, un moment particulier », *Vocation sage-femme*, 13, 111, novembre 2014, p. 10-15.

envisage le continuum des actes violents physiques, sexuels, verbaux, le non-respect du consentement, envers les enfants et les femmes. Cadrées par des rapports de pouvoir (âge et genre principalement), les représentations des violences illustrent souvent leur articulation : d'une part, la continuité des violences de l'enfant à l'adulte, d'autre part, l'intrication de l'âge et du genre des victimes. Dans ses créations sur les VEO et les violences sexistes, Fanny Vella adopte une posture qui dénonce la normalisation et la culture hégémonique, dans un contexte euro-occidental, des discours et des actes adultistes et sexistes dans une visée universaliste. En effet, la représentation diversifiée des personnages (femmes et hommes blanches et noires, par exemple), si elle permet différents modèles d'identification, ne tient pas compte des différentes formes d'expériences et de vécus à ces intersections. Il s'agit, dans le travail de Fanny Vella, d'envisager au prisme de l'âge et du genre les conditions d'existence générales des enfants et celles des femmes plutôt que d'adopter un regard intersectionnel⁸⁷, c'est-à-dire croisant différents rapports de pouvoir (de genre, de classe et de race). Si les formes de violences sur les enfants adoptent un regard adultiste premier, le genre y est alors moins marqué (si les filles sont plus touchées par ces violences, les garçons en sont aussi victimes). Ainsi, la stratégie créative mobilisée dans son œuvre principale contre les VEO est-elle celle du détournement adultiste (transfiguration des personnages enfants à adultes). Enfin, elle n'aborde pas dans ses productions à visée préventive, par exemple, les violences conjugales dans des relations « non hétérosexuelles », alors qu'elles s'y exercent également et qu'elles ne font quasi jamais l'objet de dispositifs de sensibilisation par ailleurs⁸⁸.

L'étude a montré comment, dans le travail de Fanny Vella, la figuration des violences s'appuie sur l'approche de « faire l'expérience des violences ». Plusieurs objets sont ainsi métonymiques des VEO et violences sexistes et de leurs continuités : les vêtements genrés (objet d'aliénation et de libération) et le lit (espace de violences, mais aussi de ressources ambivalent). Ensuite, l'étude des scènes de violences – le geste d'agression ainsi que le consentement (non respecté) et la chosification du corps – a mis à jour la performativité des actes : banalisation des violences et apprentissage des violences. La performativité est aussi envisagée par des créations qui (re)donnent un visage : les mots violents de parents ainsi que les maux des enfants en situation de VEO prennent une forme visuelle d'esprit et de monstre ; les agresseurs, d'un fantôme et d'un géant. Enfin, la portraitisation de femmes victimes de féminicide, à partir du témoignage de leurs proches, offre des représentations « vivantes » de ces femmes (au-delà des chiffres et en rupture avec les images usuellement véhiculées). Les voix des proches constituent une valorisation actancielle de la personne représentée, lui redonnant la place de sujet (et non plus uniquement un statut anonyme et d'objet de

⁸⁷ Une série de Fanny Vella fait exception : *Lin*. L'analyse de ces planches ainsi que l'intention créative de l'artiste exprimée en paratexte de la publication montrent clairement une prise en compte de la dimension intersectionnelle des violences de son personnage principal, Lin. Ces planches articulent âgisme, racisme et sexisme et traitent de violences psychologiques et verbales, dans un cadre conjugal et parafamilial (intériorisation, moquerie, infantilisation, altérisation). Face à ces discours hostiles, Lin est pourvu d'une capacité d'agir, mettant en œuvre plusieurs stratégies de résistance (interpellation, exposition du malaise, injonction à partir).

⁸⁸ En France, voir les associations En avant toutes ou encore le Planning familial qui intègrent ces dimensions à leurs campagnes.

violences), une identité, une existence. L'ensemble de ces représentations, envisagées par le prisme de leur performativité, illustrent comment le point de vue situé (cognitif et émotionnel) des personnes concernées – notamment les victimes – est mobilisé par Fanny Vella. Pour finir, une perspective de recherche serait d'envisager l'étude de la réception de ces planches par les publics. Elle viendrait étayer l'analyse sémiopragmatique conduite et contribuerait aux études questionnant la capacité de dispositifs de prévention, notamment de bande dessinée, à s'adresser aux personnes concernées⁸⁹.

Bibliographie

Affi, T. O., Mota, N. P., Dasiewicz, P., MacMillan, H. P. et Sareen, J., « Physical Punishment and Mental Disorders: Results From a Nationally Representative US Sample », *Pediatrics*, 130, 2, août 2012, p. 184-192.

Allard, L. et Blondeau, O., « L'activisme contemporain : défection, expressivisme, expérimentation », *Rue Descartes*, 1, 2007, p. 47-58.

Alonso, J. A., Bertran, D. et Lancioni, T., « Pour une sémiotique de la violence », *Actes sémiotiques*, 125, 2021, <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/7191&file=1>.

Andrin, M., Loriaux, S. et Obst, B., « M comme mère, M comme monstre. Introduction », *Sextant. Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité*, 32, 2015, p. 7-10.

Balaskinski, J., « Art et contestation », in Fillieule, O., Mathieu, L. et Péchu, C. (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po (« Références »), 2009, p. 67-73.

Baron-Carvais, A., *La Bande dessinée*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.

Basile-Commaille, É., « Formes de détournement du genre pour lutter contre les violences faites aux femmes », in Bruneel, E. (dir.), *Genre et médias : discours, enjeux, analyses*, Paris, L'Harmattan, 2022, p. 87-112.

Basile-Commaille, É. et Fourquet-Courbet, M.-P., « Prévention et communication contre les violences faites aux femmes. La stratégie créative du détournement du genre et ses influences », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 33, 2021, p. 1-25, <https://doi.org/10.4000/communiquer.8789>.

Basile-Commaille, É., « Communication contre les violences faites aux femmes. De la création aux processus de réception des dispositifs de détournement du genre », thèse de doctorat, Aix-Marseille Université (AMU), 2019, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-02798051>.

Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A. et Revillard, A., *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2012.

⁸⁹ E. Basile-Commaille, « Prévention et communication contre les violences faites aux femmes. La stratégie créative du détournement du genre et ses influences », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 33, 2021, p. 1-25 ; É. Dacheux, « La réception de la BD "Espace protégé" visant à la prévention des abus sexuels en milieu scolaire », *Hermès*, 54, 2009, p. 181-188. G. Sapio, « Victimes de violences conjugales face aux campagnes institutionnelles entre ventriloquie, injonctions et paradoxes », *Études de communication*, 54, 1, 15 septembre 2020, p. 53-70.

- Bernard, F., « Organiser la communication d'action et d'utilité sociétales. Le paradigme de la communication engageante », *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en communication organisationnelle*, 29, juin 2006, p. 64-83.
- Blandin, C., « Présentation », *Réseaux*, 201, mai 2017, p. 9-17.
- Bonjour, A., « L'allaitement maternel : approche éducommunicationnelle et analyse sémiotique », *ESSACHESS*, 8, 2(16), 2015, p. 165-180.
- Bonnet, M.-J., *La Maternité symbolique : être mère autrement*, Paris, Albin Michel, 2020.
- Boutaud, J.-J., « L'esthétique et l'esthétique. La figuration de la saveur comme artification du culinaire », *Sociétés & représentations*, 34, 2, 2013, p. 85-97.
- Boutaud, J.-J., *Le Sens gourmand : de la commensalité, du goût, des aliments*, Paris, Jean-Paul Rocher, 2005.
- Boutaud, J.-J., *Sémiotique et communication : du signe au sens*, Paris, L'Harmattan (« Champs visuels »), 1998.
- Brown, É., Debauche, A. et Hamel, C., *Violences et rapports de genre. Enquête sur les violences de genre en France*, Paris, INED, 2021.
- Brun, J. (dir.), *De l'exclusion à la solidarité : regards intersectionnels sur les médias*, Montréal, Remue-Ménage, 2020.
- Butler, J., *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, [1990], traduit par C. Kraus, Paris, La Découverte, 2006.
- Campion, B., « Bande dessinée éducative et éducation par la BD. Des pratiques de terrain à une approche intégrée », in Dacheux, E. et Le Pontois, S. (dir.), *Bande dessinée et solidarités. La BD, un miroir du lien social*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 137-150.
- Cardon, D. et Granjon, F., *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po (« Contester »), 2013.
- Cardoso Dalla Costa, R., « Réflexions sur l'intégration sociale des NTIC et sur l'éducommunication », *Distances et savoirs*, 9, 2011/2, p. 207-217.
- Chabrol, C., Courbet, D. et Fourquet-Courbet, M.-P., « Psychologie sociale, traitements et effets des médias », *Questions de communication*, 5, juillet 2004, p. 5-18.
- Charruault, A., « La mesure des violences intrafamiliales sur mineur-e-s. Une comparaison des enquêtes nord-américaines et françaises », *Revue des politiques sociales et familiales*, 133, 1, 2019, p. 37-49.
- Combahee River Collective, « Déclaration du Combahee River Collective », *Les Cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, 14, janvier 2006, p. 53-67.
- Coulomb-Gully, M., « Féminin/masculin : question(s) pour les SIC », *Questions de communication*, 17, juin 2010, p. 169-194.
- Crenshaw, K. W., « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, 2, 39, 2005, p. 51-82.
- Dacheux, É., « La réception de la BD "Espace protégé" visant à la prévention des abus sexuels en milieu scolaire », *Hermès*, 54, 2009, p. 181-188.
- De Lauretis, T., *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute (« Le Genre du monde »), 2007.
- Delage, P., « Genre et violence : quels enjeux ? », *Pouvoirs*, 173, 2, juin 2020, p. 39-49.
- Delage, P., « Introduction », in P. Delage (dir.), *Violences conjugales. Du combat féministe à la cause publique*, Presses de Sciences Po (« Académique »), 2017, p. 5-18.

Delage, P., Lieber, M. et Chetcuti-Osorovitz, N., « Lutter contre les violences de genre. Des mouvements féministes à leur institutionnalisation », *Cahiers du genre*, 1, juillet 2019, p. 5-16.

Delphy, C., *L'Ennemi principal*, t. 2. *Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2013.

Dorlin, E., *Sexe, genre et sexualités*, Paris, Presses universitaires de France, 2008.

Fraser, N., « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès, la revue*, 3, 2001, p. 125-156.

Gilbert, C. et Henry, E., « La définition des problèmes publics : entre publicité et discrétion », *Revue française de sociologie*, 1, février 2012, p. 35-59.

Guéguen, C., *Pour une enfance heureuse : repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau*, Paris, Robert Laffont, 2014.

Hanmer, J., « Violence et contrôle social des femmes », *Questions féministes*, 1977, p. 68-88.

Harding, S. G., *The Feminist Standpoint Theory Reader: Intellectual and Political Controversies*, New York, Routledge, 2004.

Herman, E., « "L'impact des violences conjugales sur les enfants". Interprétations plurielles d'une catégorie en formation », in Francequin, G., *Tu me fais peur quand tu cries ! Sortir des violences conjugales*, Toulouse, Érès, 2010, p. 219-232.

Herman, É., *Féminisme, travail social et politique publique. Lutter contre les violences conjugales*, thèse inédite, Paris, EHESS, 2012.

Hernández Orellana, M. et Kunert, S., *Quand l'État parle des violences faites aux femmes*, Fontenay-le-Comte, Lussaud (« L'Impensé contemporain »), 2014.

Hooks, B., *De la marge au centre : théorie féministe*, [1984], traduit par Noomie B. Grüsigg, Paris, Cambourakis, 2017.

Houdé, O., *Apprendre à résister*, Paris, Le Pommier, 2019.

Jaspard, M., *Les Violences contre les femmes*, Paris, La Découverte, 2011.

Jouët, J., Niemyer, K. et Pavard, B., « Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne », *Réseaux*, 201, mai 2017, p. 21-57.

Kelly, L., « Le continuum de la violence sexuelle », *Cahiers du genre*, 1, juillet 2019, p. 17-36.

Lascoumes, P. et Le Galès, P., « Introduction : L'action publique saisie par ses instruments », in Lascoumes, P. et Le Galès, P. (éds), *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Sciences Po (« Académique »), 2005, p. 11-44.

Maigret, É. et Stefanelli, M. (dir.), *La Bande dessinée : une médiaculture*, Paris, Armand Colin (« Médiacultures »), 2012.

Munro, E., « Feminism: A Fourth Wave? », *Political Insight*, 4, 2, septembre 2013, p. 22-25.

Pahud, S. et Paveau, M.-A., « Les mondes possibles des féminismes contemporains », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2017-2 | 2018, <http://journals.openedition.org/itineraires/3785>.

Pascual Espuny, C., Bonjour, A., « Processus organisants et changements de comportement dans une communication élargie aux parties prenantes : l'exemple d'une campagne d'action d'utilité publique et sociale », in Parrini Alemano, S., *Communication organisationnelle : processus communicants-processus organisants et leurs médiations*, 2016.

Pavard, B., « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2017-2 | 2018, <http://journals.openedition.org/itineraires/3787>.

Perroud, N., Paolini-Giacobino, A., Prada, P., Olie, E., Salzman, A., Nicastro, R., Guillaume, S., Mouthon, D., Stouder, C., Dieben, K., Huguelet, P., Courtet, P. et Malafosse, A., « Increased methylation of

glucocorticoid receptor gene (NR3C1) in adults with a history of childhood maltreatment : a link with the severity and type of trauma », *Translational Psychiatry*, 1, 12, décembre 2011, p. 1-9.

Piet, E., « Violences envers les femmes : la grossesse, un moment particulier », *Vocation sage-femme*, 13, 111, novembre 2014, p. 10-15.

Portela, J. C., « Sémiotique de la bande dessinée : regards sur la théorie franco-belge », *Signata*, 7, 2016, p. 391-407.

Puig de la Bellacasa, M., *Politiques féministes et construction des savoirs : « penser nous devons » !*, Paris, L'Harmattan (« Ouverture philosophique »), 2012.

Robert, P., « La bande dessinée, une subversion sémiotique des supports de l'intermédialité ? », *Communication & langages*, 182, 2014, p. 45-59.

Rosier, L., « Des revues et des femmes », *La Revue nouvelle*, 2020/2, p. 2-5.

Sapio, G., « Victimes de violences conjugales face aux campagnes institutionnelles entre ventriloquie, injonctions et paradoxes », *Études de communication*, 54, 1, 15 septembre 2020, p. 53-70.

Soares de Oliveira, I., « Educomunicação e terceiro entorno : diálogos com Galimberti, Echeverría e Martín-Barbero », *Comunicação & Educação*, 15, 3, décembre 2010, p. 57-66.

Straus, M. A. et Paschall, M. J., « Corporal Punishment by Mothers and Development of Children's Cognitive Ability: A Longitudinal Study of Two Nationally Representative Age Cohorts », *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 18, 5, juillet 2009, p. 459-483.

Tillous, M. et Möser, C., « Les critiques queers/féministes de l'État », in Tillous, M. et Möser, C. (dir.), *Avec, sans ou contre : critiques queers-féministes de l'État*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe (« Racine de iXe »), 2020, p. 21-85.

Vigie, M. P., *Influence de l'environnement social et familial sur le vécu et le comportement des mères pratiquant un maternage proximal*, mémoire inédit, Aix-Marseille Université, 2019.

Viteri, F., « Environmental Educommunication: EdTech's Visual Media Trends for Environmental Learning », in Takahashi, B., Metag, J., Thaker, J. et Evans Comfort, S., *The Handbook of International Trends in Environmental Communication*, New York, Routledge, 2021, p. 420-434.